Benoît Jeannet, de la série A Geological Index of the Landscape, 2015 © Benoît Jeannet / ECAL

Benoît Jeannet, de la série A Geological Index of the Landscape, 2015, détail de l'accrochage © Benoît Jeannet / ECAL

SOMMAIRE

SUISSE ROMANDE 4
TESSIN 31
SUISSE ALÉMANIQUE 34

PHOTO-THEORIA

Actualité de la photographie contemporaine et des expositions en Suisse – www.phototheoria.ch
Rédaction : Nassim Daghighian, historienne de l'art et critique AICA

© Benoît Jeannet, de la série A Geological Index of the Landscape, 2015 © Benoît Jeannet / ECAL

Couverture – Benoît Jeannet

A Geological Index of the Landscape traite de l'invention du paysage et son existence naissante par la représentation. Ce travail s'inspire du besoin frénétique de l'homme de vouloir rendre le monde à son échelle afin de se l'approprier.
Le projet se construit autour du conflit permanent qu'entretient l'homme entre l'émotionnel et le rationalisme.
La fascination pour les mystères du monde et les formes géologiques qui en émanent sont confrontées au besoin obsessionnel et absurde de l'homme de vouloir catégoriser le singulier

Texte tiré de la publication *ECAL Diplômes 2015*

Benoît Jeannet a obtenu son CFC de photographe au CEPV en 2012 avant de finaliser son Bachelor en photographie à l'ECAL en 2015 (Mention très bien, Prix Profot). Son travail de diplôme fait l'objet d'un livre d'artiste intitulé *A Geological Index of the Landscape*, 2015. En 2012, il présente une exposition personnelle à Focale, Nyon : *Where is Mr. X?* Il a également participé à de nombreuses expositions collectives.
www.benoitjeannet.ch

© Virginie Otth, Fake Dream, 2015, installation, Rolex Learning Center, Lausanne

SUISSE ROMANDE

Virginie Ottth. Fake Dream
Rolex Learning Center, EPFL, Lausanne, 25.09. – 01.11.2015
culture.epfl.ch

Les Affaires culturelles et artistiques de l'EPFL ont invité Virginie Otth à présenter une exposition d'œuvres conçues expressément pour le Rolex Learning Center. La photographe vaudoise a réalisé *Fake Dream*, deux installations photographiques qui, d'une part, reprennent des questionnements de l'artiste sur comment donner à voir et, d'autre part, prennent position sur l'architecture si singulière du bâtiment. Virginie Otth a également été mandatée pour illustrer le site des Affaires culturelles et artistiques. Elle a retravaillé une version de sa série *Poussières* pour signifier les différentes rubriques du site.

Apporter du végétal dans la structure minérale au Rolex Learning Center, tel est le projet photographique de Virginie Otth. L'artiste a placé devant des fenêtres du grand patio des images de grottes et de points d'eau où pousse une végétation humide. Les photographies argentiques opaques et comme lacérées d'une faille introduisent un écrin de verdure qui transforme notre perception de l'espace. Un coin de nature sauvage, à l'échelle du lieu, vient habiter l'intérieur du Rolex Learning Center. Occultant plusieurs grandes baies vitrées, l'artiste met en tension les caractéristiques lumineuses du bâtiment en y injectant de la pénombre, de l'ombre profonde même.
Sur la même colline du Rolex Learning Center, un objet posé sur un trépied invite les visiteurs à cadrer des vues du bâtiment. Virginie Otth a conçu un dispositif qui s'inspire du modèle inventé par l'architecte de la Renaissance Filippo Brunelleschi pour représenter une architecture en perspective. Le dispositif propose une double vision : sur une vue d'une partie du Rolex Learning Center s'interpose une photographie de nature. A nouveau la perception du bâtiment est troublée par cette intrusion végétale.

© Virginie Otth, Fake Dream, 2015, installation, Rolex Learning Center, Lausanne

Virginie Ottth. Fake Dream
Rolex Learning Center, EPFL, Lausanne, 25.09. – 01.11.2015
culture.epfl.ch

Le travail de Virginie Otth explore les multiples dimensions du photographique : les techniques, les tirages, l'optique ainsi que l'histoire de la photographie. L'artiste interroge aussi les relations entre l'oeil et le cerveau et déconstruit les outils de la perception visuelle. Son intervention à l'EPFL met en scène ce questionnement en le centrant sur l'apparition et l'illusion (situer la nature dans l'architecture) ainsi que sur la représentation d'un espace (comment représente-t-on en deux dimensions une architecture en trois dimensions ?).

Virginie Otth est diplômée de l'Ecole de photographie de Vevey et a obtenu en 2014 un Master à l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV). Elle a gagné une bourse pour une école de cinéma à New York avant d'être engagée à Fabrica à Trévise en Italie. Elle enseigne actuellement à l'Ecole de photographie de Vevey et à la Haute Ecole d'art et de design de Genève (HEAD). Elle vit à Lausanne où elle a co-fondé en 2005 standard/deluxe, espacé de recherche dédié à la photographie contemporaine. www.presque-rien.net

Source : dossier de presse de l'exposition

Einar Falur Ingólfsson, Highlands, 2010

Coping with Distance
PhotoforumPasqu'Art, Bienne / Biel, 27.09. – 22.11.2015
www.photoforumpasquart.ch

Avec : Olaf Otto Becker, Claudia Hausfeld, Einar Falur Ingólfsson, Mathilda Olmi, Ingvar Högni Ragnarsson, Pétur Thomsen

En Islande, le paysage se vit comme une expérience existentielle. Un territoire puissant où se ressent la dimension temporelle. Quelle photographie peut naître de ce lieu exceptionnel ? L'exposition *Coping with Distance* explore le rapport à l'Islande de six artistes contemporains.
Lorsque l'on pense à l'Islande et à la photographie, il nous vient à l'esprit des espaces immenses, de grands cours d'eau et des activités volcaniques, avec un personnel au sol peu nombreux sur ce lieu d'escale entre les continents américain et européen. Mais tout particulièrement durant les mois d'été, nombreux sont ceux qui, venant des régions plus tempérées, font cap sur cette île nordique pour découvrir sa nature, apparemment intacte et jouissant presque chez certains du statut de paradis. Les sites naturels de l'Islande impressionnent immanquablement, et de nombreux photographes tentent de représenter le sublime de ses paysages. Étymologiquement, sublime signifie «qui se tient en l'air» et évoque une distance entre nous et l'objet observé; mais quelles sont au juste les autres implications de cette distance (et de l'expérience de la distance)? Bien que la distance soit en premier lieu une catégorie spatiale, celle qui nous éloigne de quelque chose ou qu'il nous faut franchir pour atteindre quelque chose a sous les latitudes septentrionales des répercussions sur l'existence entière de l'être humain.

Einar Falur Ingólfsson, Reykjanesbrautin, 2010

Coping with Distance
PhotoforumPasqu'Art, Bienne / Biel, 27.09. – 22.11.2015
www.photoforumpasquart.ch

Coping with Distance présente l'expérience humaine de la distance. La maîtrise des distances spatiales constitue aussi l'un des grands tours de force accomplis par les populations nordiques. Les distances et l'éloignement marquent la vie au niveau du corps – la distance devient donc une métaphore de multiples aspects de la vie, y compris de l'aspect temporel: combien de temps cela durera-t-il avant que l'on se revoie, une fois que l'on a pris congé? On peut aussi s'éloigner les uns des autres sur le plan culturel ou temporel. La photographie exposée au Photoforum part à la recherche des fractures culturelles qui se sont produites en Islande. Autrefois, les conditions climatiques extrêmes ne permettaient pas de peupler le territoire plus densément, car la terre et la mer ne pouvaient pas nourrir un plus grand nombre d'habitants. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui fuient l'isolement des régions du Nord pour se réfugier dans les centres urbains. Si d'une part, on doit à l'isolement spatial le fait qu'une tradition se maintienne plus longtemps, à l'inverse, les attraits de la nouveauté sont également une manifestation de l'accélération du monde à laquelle nous assistons actuellement et que nous remettons aussi en cause en Suisse.

Mathilda Olmi, de la série Northern Lights, 2015

Coping with Distance

Mathilda Olmi
Inspirée notamment par les travaux du photographe belge Geert Goiris, Mathilda Olmi accorde au voyage et à l'ailleurs une importance capitale dans sa démarche artistique. Elle parvient par ce biais à créer une distance par rapport au réel, facilitant ainsi un regard « étranger » sur les choses. " L'ailleurs me fait rêver et le Nord fantasmé que j'expose ici m'attire pour ses paysages magnétiques et ses lumières fascinantes ", explique-t-elle. Le travail *Northern Lights* fait référence au premier roman de la trilogie " A la croisée des mondes " de l'auteur de littérature fantaisie Philipp Pullman. Il s'articule autour de deux personnages principaux, une fille et un garçon, héros d'une fiction qui naît de l'intéraction entre les images. Les lieux, objets ou situations qu'elles reflètent forment des énigmes auxquelles seule l'imagination de l'observateur peut suggérer des réponses. Mathilda Olmi porte sur le réel un regard idéalisé qui s'apparente au rêve, recourant à différentes stratégies, comme l'effet de distanciation provoqué par le flash ou l'image rephotographiée. Elle contribue ainsi à renforcer la force mystérieuse de ses motifs tout en affirmant la capacité de la photographie à éveiller le merveilleux.

Née en Suisse en 1991, Mathilda Olmi est d'origine finlandaise, française et italienne. Elle est diplômée de la Formation supérieure de l'Ecole de photographie de Vevey et membre du Collectif Quinze, association de promotion des jeunes photographes romands. Elle partage son activité entre différents mandats photographiques et sa passion pour les voyages.

Mathilda Olmi, de la série Northern Lights, 2015

Ingvar Högni Ragnarsson, Yellow House, de la série Waiting, 2012

Coping with Distance

Ingvar Högni Ragnarsson
Ses photographies tirées de différentes séries offrent à voir des paysages – des paysages urbains, semi-urbains et naturels. Mais même dans les paysages naturels de la série *Perspective*, on trouve, à les regarder de près, des vestiges humains. Il est difficile d'imaginer de quand ils datent, mais pour beaucoup, il est évident que ces artefacts des interventions de l'être humain sur la nature ne peuvent pas être bien anciens. Avec sa série grand format intitulée *Waiting*, le photographe va même jusqu'à montrer de manière saisissante comment ces dernières années, l'essor économique de l'Islande s'est arrêté net. Les limites toujours repoussées des agglomérations mettent en évidence les modifications économiques extrêmes dont le pays a été le théâtre au cours des dix ans passés. Ici, la distance devient souvent une métaphore du désir, de l'aliénation, de la splendeur et du respect, de la tradition, de l'ironie et de la rébellion. Dans la série *Wall*, Ingvar Högni Ragnarsson a photographié un an durant la palissade entourant un chantier désaffecté à Reykjavik comme s'il s'agissait d'un mur séparant des mondes sociaux, technologiques, voire politiques. L'ironie de l'histoire veut que derrière ces planches se trouve un terrain sur lequel il était prévu de construire des appartements pour jeunes gens. Aujourd'hui, les engins de chantier y sont immobiles. La palissade pourrait à présent être une paroi vide ou même une surface libre sur laquelle pourraient s'exprimer toutes sortes de messages. Mais pendant l'année qu'a duré cette observation sur le long terme, la plupart des surfaces sont restées vides, de sorte que par leur présence, elles se sont progressivement intégrées dans le tissu du paysage urbain au point de s'y amalgamer tout à fait.

Né en 1981 à Reykjavik. Il a étudié l'art à l'Académie islandaise d'art visuel, dont il est sorti diplômé en 2007. Parallèlement à ses activités artistiques, il possède un magasin d'ouvrages d'art.

Olaf Otto Becker, Concrete spillway chute, Kárahnjúkar dam, 2010

Coping with Distance

Olaf Otto Becker
Paru en 2005, *Under the Nordic Light* rassemble les photographies réalisées en Islande par Olaf Otto Becker entre 1999 et 2002. Proche dans sa pratique de la tradition américaine du paysage, l'artiste allemand dresse dans cet ouvrage un portrait du pays où le sublime de la nature le dispute aux enjeux environnementaux et économiques. Dix ans plus tard, le photographe retourne sur place avec pour ambition de saisir les traces du temps. Equipé de sa caméra grand format, il photographie en majeure partie les mêmes lieux, respectant soigneusement le cadrage et les conditions de prise de vue d'origine. Cette démarche implique d'entrer en dialogue avec l'espace, dans un état de contemplation proche de la méditation. Le photographe parvient ainsi à capturer une atmosphère comparable et transmettre, comme une ode à la nature, son expérience intime du paysage. Les diptyques présentés ici ont paru en 2012 sous le titre *Under the Nordic Light – A Journey through Time*. Davantage qu'une démonstration de l'effet avant/après, ces images visent à une exploration du phénomène de la perception à travers la recherche de l'identique. Les photographies de Becker montrent parfois des indices de changement spectaculaires, témoignant de la fragilité de l'environnement. Mais d'autres images inspirent le sentiment que rien n'a bougé dans la nature immuable, laissant le spectateur dans un curieux vertige dû à l'absence de repères.

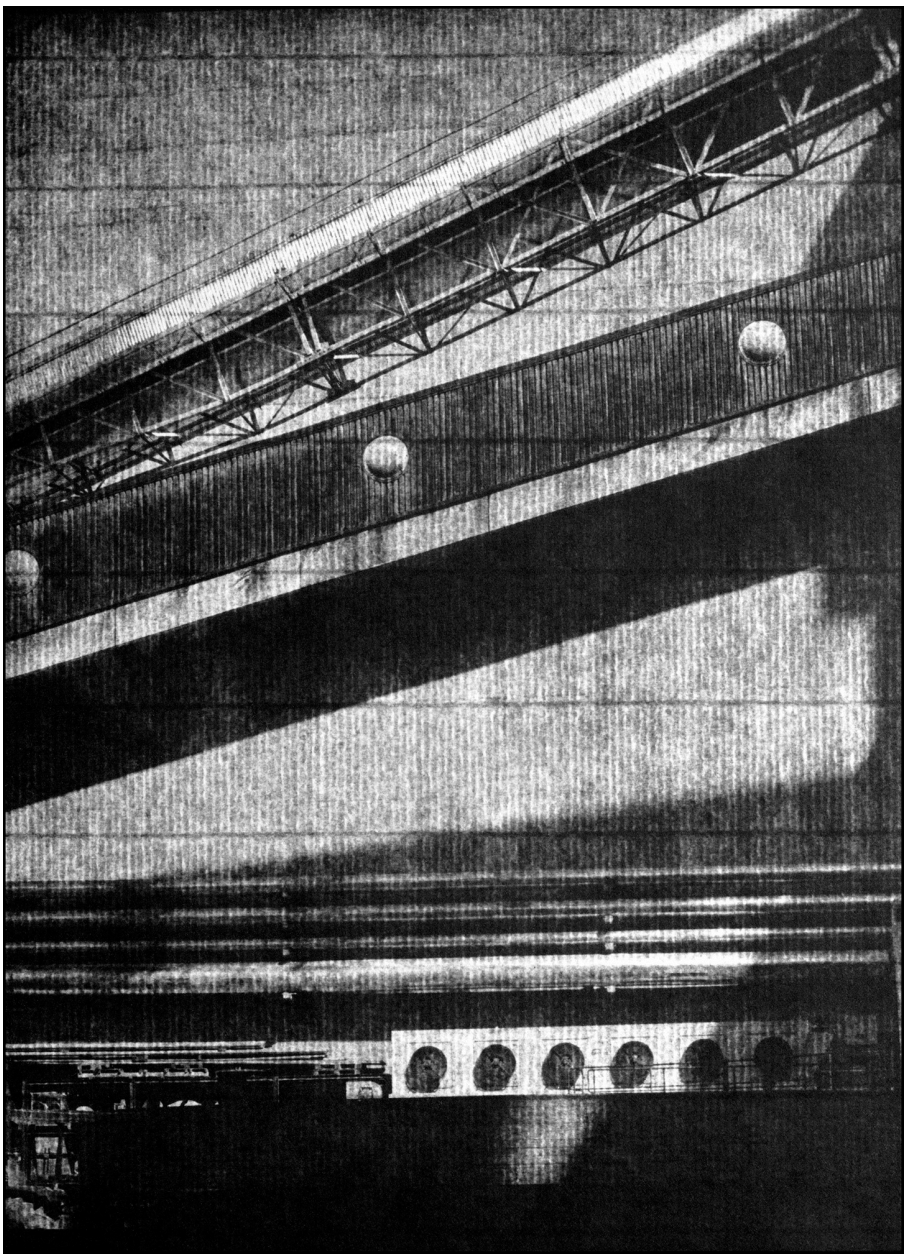
Olaf Otto Becker (1959, Münich) travaille par séries à une oeuvre orientée vers le paysage et sa restitution. Aventurier sensible à la cause de l'environnement, il effectue notamment des expéditions en solitaire au Groenland qui lui valent le Deutscher Fotobuchpreis en 2007 avec l'ouvrage *Broken Line*. Olaf Otto Becker est lauréat 2011 du Prix de photographie du Bayerischer Journalisten-Verband.

© Eddy Mottaz, Lampedusa, 2014

Eddy Mottaz. La spiaggia dei Conigli e vista dal faro, impressioni di Lampedusa
Espace Cyril Kobler, Chêne-Bourg/Genève, 29.09. - 22.10.2015
www.cyrilkobler.com

Petite île de vingt kilomètres carrés, Lampedusa est le point le plus au Sud de l'Italie et se trouve même plus proche de la Tunisie. Les pêcheurs racontent que la population n'a rien à voir avec les Européens, ou même avec les Italiens : "les Lampedusins sont Africains". Carrefour historique et culturel, Lampedusa a toujours représenté un lieu d'abordage pour les différents peuples de Méditerranée. La plage des Conigli, microcosme de biodiversité, est une des plus belles plages au monde. Elle est aussi le principal lieu d'arrivée des bateaux de migrants.

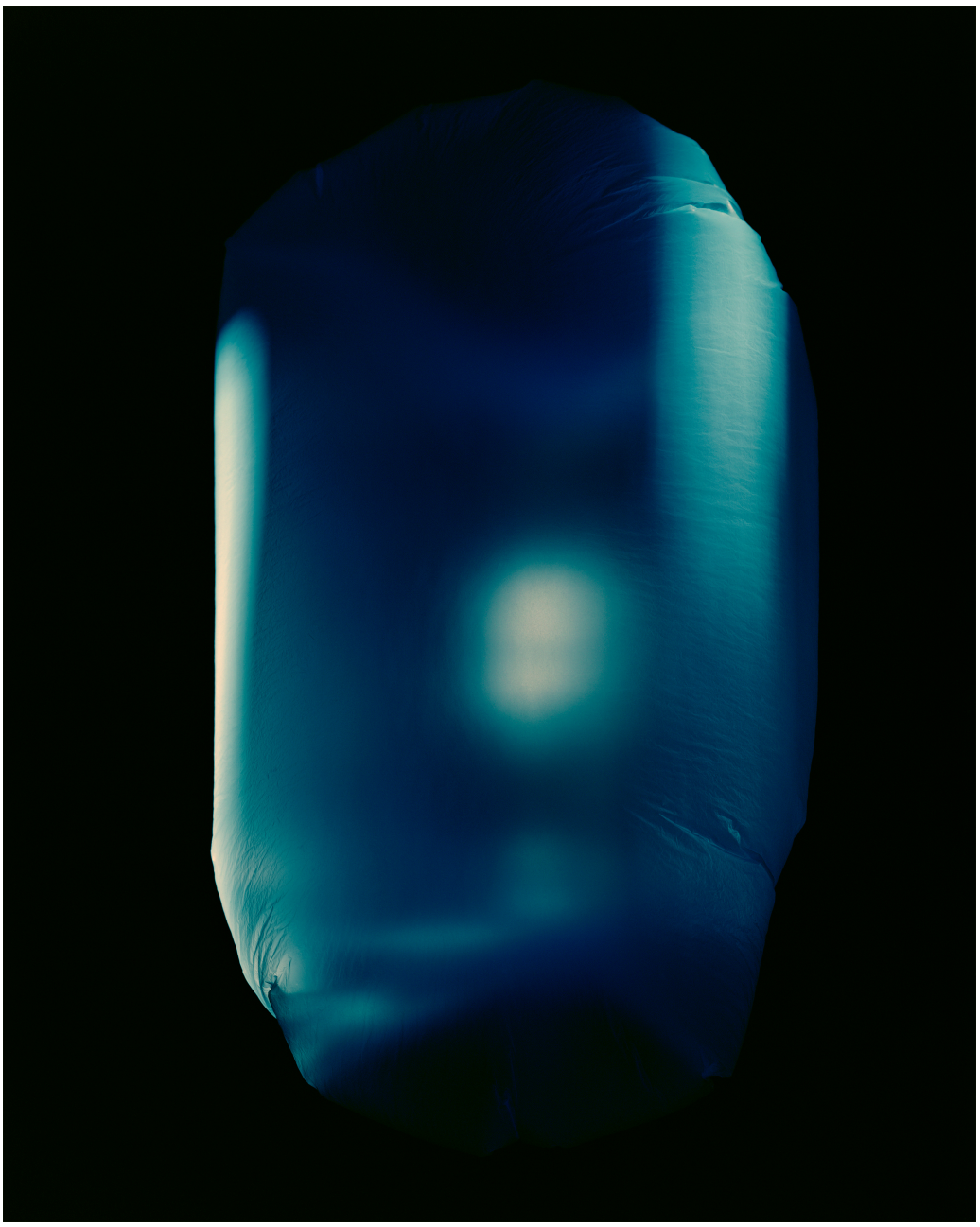
"Lampedusa autrement. Depuis quelques années, Lampedusa est l'une des scènes récurrentes de l'actualité internationale, petite île sur laquelle débarquent des milliers de migrants africains, porte d'entrée vers l'Italie et vers l'Europe. En 2014, notre confrère Eddy Mottaz y a promené son appareil photographique. «Il s'agit d'un travail d'expression et aucunement d'une série documentaire», précise-t-il. L'un des onze tirages grand format, exposés à la Galerie Cyril Kobler, montre ainsi des vacanciers à la plage, loin du chaos de l'exil."
Caroline Stevan, *Le Temps*, 25.09.2015



© Martin Becka, Lat.46,278204 Lon.6,960547, de la série *Territoire*, 2014-2015,
tirage par contact sur papier aux sels de palladium d'après un négatif papier

Martin Becka. Territoire
Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 30.09.2015 – 10.01.2016
www.cameramuseum.ch

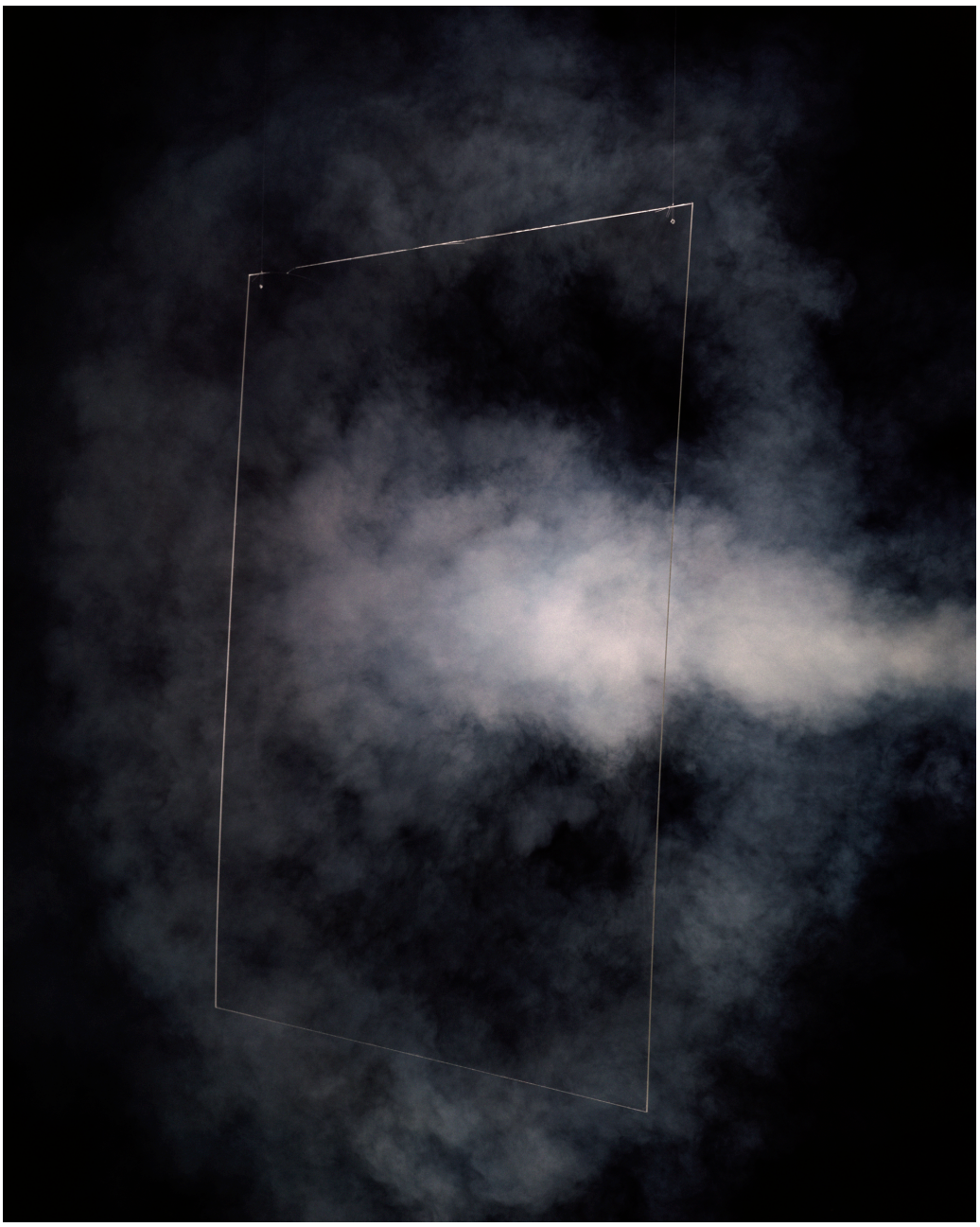
Territoire est le second volet de l'exposition de Martin Becka, qui vous présente la réalisation de son travail dans notre région ainsi que sa publication. C'est durant la préparation de l'exposition *Dubai Transmutations* que l'idée de cette série a émergé. Le projet initial de quelques prises de vues faites à Vevey et dans sa région a rapidement évolué vers l'envie d'une série plus conséquente.
"Ce territoire ne peut être superposé ni à une carte de la ville, ni à celle d'une entité administrative, pas d'avantage aux délimitations d'un paysage particulier de la région. Il est constitué d'une multitude de fragments, de petits territoires. L'interprétation du territoire proposée ici cherche à échapper à la représentation normée et attendue du paysage et des monuments. Si quelques lieux et monuments emblématiques y figurent malgré tout, ils y côtoient des lieux ordinaires, ou plus invisibles, monuments industriels ou fonctionnels, ignorés du regard de la plupart de gens. La transfiguration voulue des images invite à glisser de lieux réels, dont certains sont familiers, vers des univers plus mystérieux et secrets dessinés par la lumière et transmutés par la matière du négatif papier ciré." Martin Becka
L'exposition *Dubai Transmutations* reste également visible jusqu'au 10 janvier 2016.



© Sjoerd Knibbeler, Current Study #5, 2013, , tirage UltraChrome,120x96 cm

Sjoerd Knibbeler. Digging Up Clouds
Espace Quai1, Vevey, 23.09. – 24.10.2015
www.quai1.ch

Depuis deux ans, Sjoerd Knibbeler tente de photographier ce qui n'est pas visible : l'espace, l'aérodynamisme, les changements climatiques et le vent en particulier. Cherchant à étendre les limites physiques de la photographie, son approche "fragmentée mais holistique" cherche des connexions entre l'astronomie, la physique et l'exploration spatiale. La série *Digging Up Clouds* regroupe plusieurs projets en lien avec ses thèmes de prédilection. *Current Studies* est une suite d'expériences éphémères menées en studio. Utilisant des matériaux de bricolage, il construit des décors dans lesquels il tente de façonner, d'englober et de saisir des flux d'air. Son but est de "s'interroger sur la relation entre la surface plane, silencieuse et immobile de la photographie d'une part, du mouvement et de l'expansivité de l'espace qu'elle évoque de l'autre." Pour *Paper Planes*, Knibbeler a photographié des avions en papier qu'il a réalisé en partant d'études et de dessins techniques trouvés sur internet d'avions jamais construits, dont certains modèles ont plus de 80 ans. Il donne ainsi une seconde vie virtuelle à ces engins qui n'ont existé que sous forme d'idées ou de concepts.



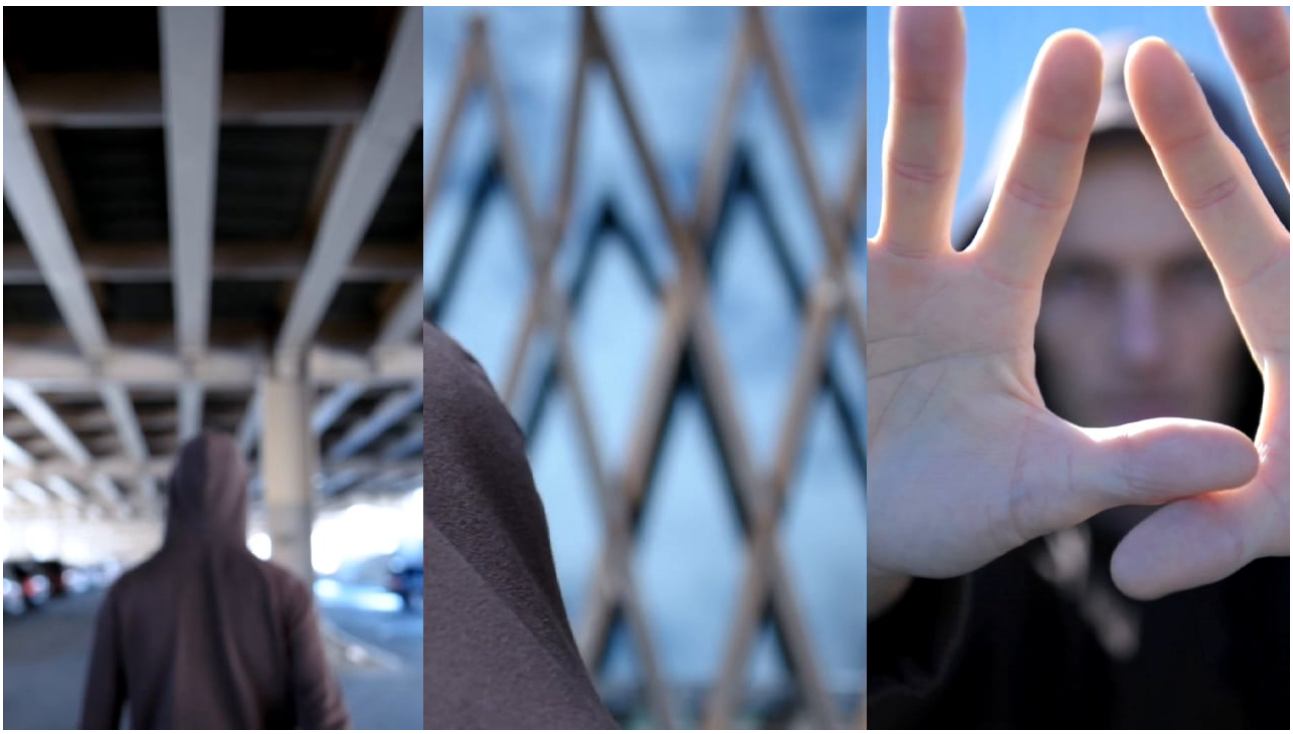
© Sjoerd Knibbeler, Current Study #2, 2013, tirage UltraChrome,120x96 cm

Sjoerd Knibbeler. Digging Up Clouds
Espace Quai1, Vevey, 23.09. – 24.10.2015
www.quai1.ch

L'Espace Quai1 du Festival Images inaugure ses locaux fraîchement transformés avec une collaboration avec le FOAM – Fotografiemuseum Amsterdam pour présenter *Digging Up Clouds* de Sjoerd Knibbeler.

Sjoerd Knibbeler (Pays-Bas, 1981) a étudié à The Royal Academy of Fine Art, à la Haye. Son travail a été présenté par la galerie LhGWR lors de Unseen Photo Fair en 2014. La série *Digging Up Clouds* a remporté le prestigieux Grand Prix du Jury au 30e Festival International de Mode et Photographie de Hyères, 2015.

Source : www.quai1.ch



© Thierry Kupferschmid, solitary fight #6, 2011, camera : Guillaume le Grontec, son : Mathieu Werchowski, vidéo, 11'44", vidéogramme

Thierry Kupferschmid. Dix Millions d'Ecailles
Estrée, Ropraz, 05.09. – 25.10.2015
www.estree.ch

"Sur cette terre-reptile où le réel s'est consummé gisent au sol mes écailles déchirées."

"*Dix millions d'écailles* est une exposition qui évoque le passage, le changement, le renouvellement. Que cela soit dans la matière même de la peinture ou dans les signes et les symboles utilisés en dessin, sculpture, photographie ou video, tout cherche un autre accomplissement, une plus forte réalisation, tout cherche son vrai visage, sa stature parfaite, son émergence, sa liberté. Cette exposition est également constituée d'éclats d'écriture et de miroitements de phrases qui cherchent à consumer le réel, car il appartient à la perception de pulvériser le monde. Le feu est une joie."
Thierry Kupferschmid, www.22bumblebees.com

En suivant le fil d'Ariane de quelques coodonnées géographiques, l'exposition permet de découvrir l'œuvre polymorphe de l'artiste Thierry Kupferschmid (1970, CH), notamment sa série de perfomances intitulée *solitary fight* (#1 à 7) en vidéo et des photographies extraites du projet *Another type of ambiguity*, de nombreux travaux sur papier inspirés d'images trouvées, dont la série *Vanishing faces* et deux impressionnants livres d'artiste contenant des collages, quelques tableaux en technique mixte de grand format, ainsi que des objets, principalement en métal (laiton, aluminium, etc.) peint et perforé, jouant souvent entre abstraction minimale et jeux de mots, comme les magnifiques *Column of dust* et *Tiny golden suns*. Un parcours poétique qui exprime un intense rapport au monde.
Nassim Daghighian

© Maya Rochat, A Plastic Tool, 2015, tirage lambda monté sur aluminium et plexiglas, 160x120 cm

Des Seins à Dessein 2015
Espace Arlaud, Lausanne, 12.09. – 08.11.2015
www.fondationfrancinedelacretaz.ch

Avec : Graziella Antonini, Omar Ba, Silvia Bächli, Christian Balmer, Francis Baudevin, Pierre Bonard, Jacques Bonnard, Céline Burnand (Collectif RATS), Adrien Chevalley (Collectif RATS), Delphine Coindet, Cendrine Colin, Claudia Comte, Raquel Dias, mounir fatmi, Gilles Furtwängler, Matthieu Gafsou, David et Elise Gagnebin-de Bons, Patricia Glave, Anne Sylvie Henchoz, Jérôme Hentsch, Marie-José Imsand, Stéphanie Jeannet, Monique Jacot, Thomas Koenig (Collectif RATS), Vincent Kohler, Luo Mingjun, Jean Nazelle, Loan Nguyen, Jean Otth, Virginie Otth, Sandrine Pelletier, Ghislaine Portalis, Michael Rampa / Florian Javet, Anne Rochat / Sarah Anthony, Maya Rochat, Denis Savary, Katja Schenker, Ilona Schwippel, Francine Simonin, Miroslav Tichý, Mazyar Zarandar (Collectif RATS), Zaric.

Il s'agit de la 3ème exposition d'artistes contemporains en faveur de la Fondation Francine Delacrétaz pour les femmes atteintes du cancer du sein.

© Heiko Tiemann, Untitled, 2015

Heiko Tiemann. Infliction
Galerie Focale, Nyon, 30.08. – 01.11.2015
www.focale.ch

"Ces images s'inscrivent dans un projet commencé il y a près d'un an, dans une école spécialisée accueillant des enfants souffrant de diverses difficultés d'apprentissage, du syndrome d'Asperger ou d'autres traumatismes, à Duisburg, (Allemagne). Cette école, située dans une région socialement défavorisée, fermera ses portes cette année, suite à un nouveau plan d'intégration sociale, ce qui pourrait causer l'aggravation de tels problèmes. Il y a au sein de notre société des individus négligés, qui sont de moins en moins pris en compte par les structures et les évolutions de notre système. Qui leur donne la possibilité de s'exprimer, ou même la possibilité d'un projet d'être, en tant qu'individu ? Je ressens envers ces enfants un profond sentiment de respect et d'humilité. Je ne veux pas les utiliser, mais leur donner une forme d'expression visuelle, dont l'écho sera d'autant plus important qu'il sera uniquement fondé sur une histoire personnelle et une façon d'être propre à chacun d'entre eux. […] Ces photographies veulent être à la fois des métaphores et des documents, elles oscillent entre la réalité telle qu'elle apparaît, et l'image que le photographe en restitue. Il existe une connexion invisible entre la réalité présente devant le photographe et l'image qui en est faite. Je pense que le processus de prise de vue est aussi important que l'image finale qui en découle, et dans mon travail l'une ne peut avoir de sens sans l'autre. Il n'y a pas de narration conventionnelle dans ce travail. Les images sont indissociables les unes des autres, mais certaines fonctionnent très bien seules, et chacune est bien sûr unique dans la série. Elles sont autant de petits mondes autonomes, mais qui interagissent quand ils sont montrés ensemble."
Heiko Tiemann

© Sarah Carp, La femme au foulard, 2015, de la série Lac sensible

Sarah Carp. Lac sensible
Musée du Léman, Nyon, 02.07. – 29.10.2015
www.museeduleman.ch

En dépit de l'océan, le Léman lui manquait.
Installée au Pays de Galles depuis peu, Sarah Carp (1981, CH) souffre de l'absence de son lac. Elle réalise qu'il est un repère, un port d'attache, une partie d'elle-même. Arrive alors une invitation inattendue : le Musée du Léman lui propose une carte blanche. Comment refuser un remède à sa nostalgie ?
Voici donc la photographe de retour sur les rives de son enfance. Pas à pas, elle imagine ce qui deviendra Lac Sensible : un voyage poétique au fil de l'eau qui tient à la fois du portrait du lac et de l'autoportrait de l'artiste.
Comme à son habitude, Sarah Carp est à la croisée du reportage et de la mise en scène. Ses modèles sont ses amis, ses parents, elle-même. Les lieux photographiés sont chargés de ses souvenirs. Intime, l'univers de Sarah Carp n'est pourtant pas hermétique. Son talent lui permet d'ouvrir son intimité sans exhibitionnisme. Pour les spectateurs, nul besoin de savoir qui est qui, comprendre qui fait quoi suffit.

© Karolin Klüppel, Mädchenland, 2013-2014

Karolin Klüppel. Mädchenland
Espace JB, Carouge/Genève, 17.09. - 06.11.2015
www.espacejb.com

" Jeune photographe allemande, Karolin Klüppel est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Kassel en Allemagne et de celle de Lisbonne au Portugal. Elle a passé neuf mois dans le village de Mawlynnong au Nord-Est de l'Inde, auprès de la communauté Khasi où les femmes ont un rôle dominant dans la famille. C'est en effet la mère qui transmet l'héritage, la propriété, le nom de famille et les titres à ses enfants, et notamment à la plus jeune de ses filles qui devient la gardienne du patrimoine familial. Ce sont donc ses petites filles qui occupent l'une des places les plus importantes. *Mädchenland* illustre la vie des fillettes du village dans leur environnement. Si leurs visages ont parfois un air grave ou fier, la photographe se concentre sur les fillettes elles-mêmes, leurs jeux, leurs attitudes, leurs gestes quotidiens... et propose un regard poétique et délicat sur la culture asiatique."

Source : www.voies-off.com

© Karolin Klüppel, Mädchenland, 2013-2014

Karolin Klüppel. Mädchenland
Espace JB, Carouge/Genève, 17.09. - 06.11.2015
www.espacejb.com

"J'ai décidé de faire des portraits de ces jeunes filles car j'étais impressionnée par leur assurance apparente, leurs fortes personnalités et pour moi c'est à travers ces visages que les effets d'une société matrilinéaire sont les plus visibles."
Karolin Klüppel

Source : www.information.tv5monde.com

© Sabrina Gruhne, de la série Neuseenland, 2014

Prix vfg des jeunes talents en photographie
Galerie l'elac, ECAL, Renens/Lausanne, 24.09. - 02.10.2015
www.ecal.ch www.vfg-nwfp.ch

Avec : Jean-Luc Andrianasolo, Florian Bärtschiger, Marie-Pierre Cravedi, Piero Good, Sabrina Gruhne (2ème prix), Olivier Gschwend & Anthony Martins de Macedo, Claudia Link (prix spécial), Matheline Marmy (3ème prix), Paulo Wirz, Jessica Wolfelsperger (1er prix).

Le prix des jeunes talents pour la photographie récompense chaque année les 10 meilleurs travaux mis en concours qui feront l'objet d'un catalogue et seront exposés tout au long de l'année dans différentes villes en Suisse ainsi qu'en Allemagne.

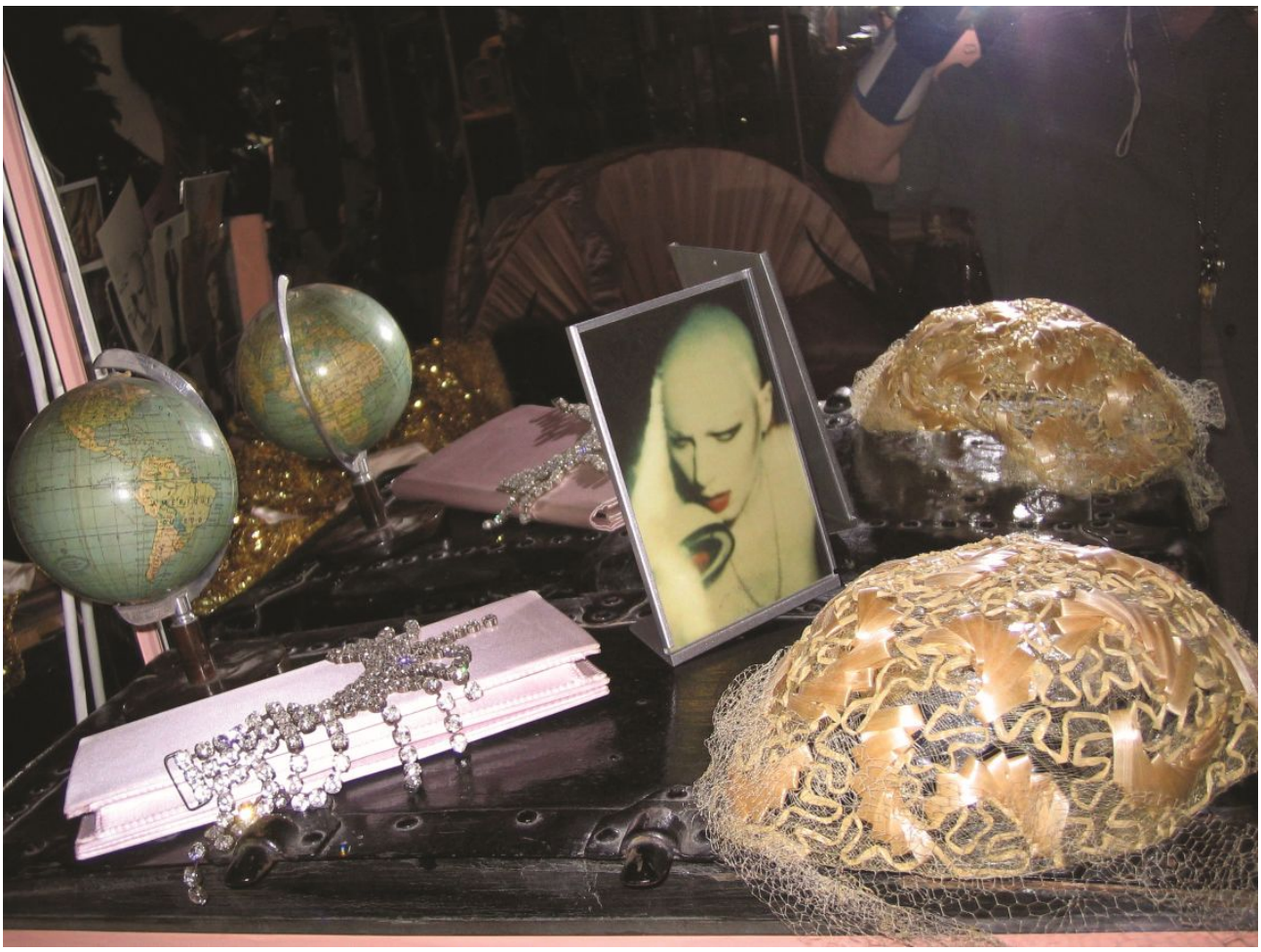
Benoît Jeannet, de la série A Geological Index of the Landscape, 2015 © Benoît Jeannet / ECAL

ECAL – Diplômes Bachelor et Master 2015
Hall Stefan Kudelski, ECAL, Renens/Lausanne, 24.09. – 09.10.2015
www.ecal.ch

Exposition d'une sélection des diplômes Bachelor et Master 2015 obtenus à l'ECAL. A cette occasion, l'ECAL publie le Yearbook 2015 avec tous les projets des étudiants diplômés. Bachelor Arts Visuels, Cinéma, Design Graphique, Media & Interaction Design, Photographie, Design Industriel Master Arts Visuels, Art Direction, Cinéma, Design de Produit Master of Advanced Studies Design for Luxury & Craftsmanship.

Travaux de Bachelor Photographie visibles sur :
http://www.ecal.ch/fr/1102/formations/bachelor/photographie/projets-workshops

Travaux de Master Art Direction visibles sur : http://ma-ad.ch/projects/



© Manon, Das lachsfarbene Boudoir, 1974, installation, 2006. Courtesy Manon

MANON
CPG – Centre de la photographie Genève, 18.09. – 29.11.2015
www.centrephotogeneve.ch

Manon (1946, Berne) est une pionnière de l'art de la performance et fait partie de l'avant-garde européenne de l'art féministe. Lauréate en 2008 du prestigieux Prix Meret Oppenheim, elle est l'une des figures les plus marquantes de l'art suisse des quarante dernières années. Son œuvre polymorphe compte aussi bien des sculptures, des performances, des installations que des éditions, le tout articulé autour de la photographie qui occupe une place centrale dans sa démarche. L'exposition au CPG présente plusieurs œuvres inédites et produites spécialement pour l'occasion. Elle explore différentes représentations d'espace, autant intérieur qu'extérieur, tout en investissant et remodelant l'espace d'exposition lui-même.

Source : www.centrephotogeneve.ch

© Edgar Martins, Untitled (Phoenix,Arizona III)

Edgar Martins. The Wayward Line
Château de Gruyères, Gruyères, 11.07. - 01.11.2015
www.chateau-gruyeres.ch

Edgar Martins présente des travaux qui sondent la notion de territoire, ses représentations et ses avatars. A travers des images finement élaborées, le photographe nous immerge dans des mondes en devenir et des non-territoires intrigants. Ces espaces sont ceux des villes et des banlieues érigées frénétiquement par les promoteurs américains, mais dont le développement a abruptement été arrêté par la crise des subprimes. Ce sont ceux encore des terrains d'entrainement des forces d'intervention britanniques dans lesquels il saisit des compositions abstraites et hypnotiques.

Né en 1977 au Portugal, Edgar Martins a passé son enfance en Chine. Après son déménagement en Grande-Bretagne, il obtient un master en photographie et beaux-arts au Royal College of Art de Londres.

© Umbrico Penelope, de la série Range, 2013

Glaciers en péril ? & Alt+1000

Maison du futur, Les Berges de Vessy, Veyrier, 28.03. - 31.10.2015
www.lesbergesdevessy.ch

La maison du futur vous ouvre ses portes pour la première fois et vous présente deux expositions sur la thématique de la montagne. La maison du futur représente le point névralgique du projet de réhabilitation des Berges de Vessy. Ce nouveau bâtiment de 620 m2 dispose d'un socle en maçonnerie de béton, surmonté d'un étage entièrement en bois avec des ouvertures généreuses en façade. Il accueil un programme d'activités multiples comme des expositions temporaires, des ateliers, des visites ou encore des conférences.

Glaciers en péril ?
Du glacier du Rhône à ceux du massif du Mont-Blanc, l'exposition révèle les changements du paysage alpin par des comparaisons visuelles. Des gravures, peintures, photographies, affiches, films, images en 3D et créations contemporaines mettent en scène les diverses représentations des glaciers depuis le XVIF siècle jusqu'à nos jours. Mieux qu'un long discours, ils donnent la mesure du déclin actuel de ces géants.
Curateur : Nicolas Crispini

Alt.+1000
Avec : Nicolas Crispini, Susan Evans, Matthieu Gafsou, Pablo Lopez Luz, Simon Norfolk, Daniel Shea, Awoiska van der Molen ainsi que les images réalisées par les visiteurs du festival Alt.+1000 avec Penelope Umbrico. Cette exposition aborde la montagne, d'une part en tant qu'environnement fragilisé par l'homme, d'autre part en tant que paysage vénéré. Composée de photographies et de projections produites par huit artistes internationaux, l'exposition propose au public une promenade à travers des œuvres variées ouvrant la réflexion sur la représentation de l'altitude.
Curatrice : Nathalie Herschdorfer

© Olivier Lovey, Sans titre, 2015

Charles Clos Olsommer et Olivier Lovey. Ailleurs - Paysages mystérieux
Musée C.C. Olsommer, Veyras, 21.03. - 13.12.2015
www.musee-olsommer.ch

Mettre son âme en mouvement, voyager, aller vers un ailleurs tout en restant physiquement ici, les deux pieds ancrés dans le sol. Se laisser envoûter par les étranges paysages de Charles Clos Olsommer et Olivier Lovey. Entreprendre un voyage mystérieux, entre rêve et réalité, au-delà du visible…
Pour son exposition 2015, le Musée Olsommer souhaite mettre l'accent sur les paysages imaginaires de Charles Clos Olsommer. Les œuvres exposées, créées entre les années 1910 et 1950, relatent le cheminement entrepris par l'artiste tout au long de sa carrière, mû par une seule aspiration : celle de trouver une conjonction parfaite entre la nature et le symbole afin d'exprimer l'immensité du monde à travers sa peinture.
Afin d'enrichir le propos et d'ouvrir une fenêtre vers notre époque, les œuvres de Charles Clos Olsommer seront accompagnées des photographies du jeune artiste contemporain Olivier Lovey, dont les œuvres reflètent sa fascination pour le pouvoir d'évocation de la nature d'une part et l'altération de la réalité à travers la photographie d'autre part.
Curatrice : Muriel Constantin Pitteloud

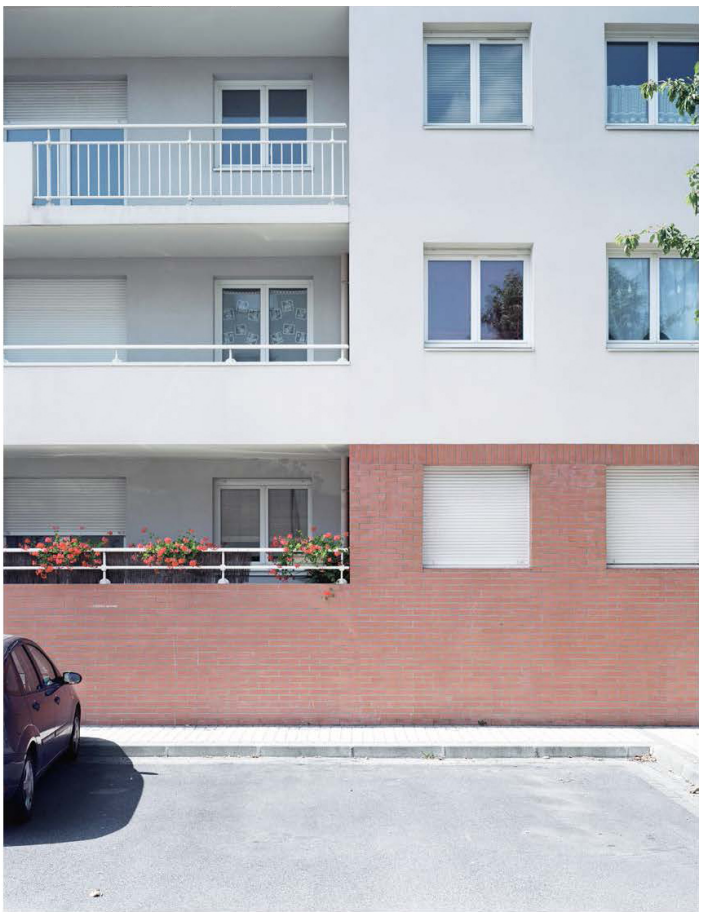
© Christof Klute, de la série Sarnen, 2006

Le Ciel devant soi, photographie et architecture religieuse
Musée international de la Réforme, Genève, 29.04. - 25.10.2015
www.musee-reforme.ch

Avec : Angèle Laissue, Christof Klute, Cyril Porchet, David Spero

A l'occasion de leur jubilé respectif, le MIR (10 ans) et le Mamco (20 ans) présentent de manière inédite une exposition temporaire commune. Du 29 avril au 25 octobre 2015 Thématique contemporaine présentée dans un lieu historique, « Le Ciel devant soi, photographie et architecture religieuse » dévoilera des photos d'artistes contemporains anglais, allemand et suisses se concentrant sur des intérieurs et des extérieurs de bâtiments religieux dans leur pays respectif.
Commissaire : David Lemaire

En 2001, Legba, une togolaise de 30 ans, a accepté un travail de garde d'enfants en France. «Je suis arrivée le 25 mars 2001. Ils sont venus me chercher à l'aéroport. La première chose qu'ils m'ont dit c'est: Donnes-nous tes papiers.»
Dans le modeste appartement d'Élancourt, en banlieue parisienne, Legba est prisonnière. «Je ne pouvais sortir que pour faire les courses. Ils me chronométraient. Si je mettais trop longtemps, il me criaient dessus. J'avais interdiction d'adresser la parole aux gens dans la rue. Ils me disaient: Si tu fais ça, tu iras en prison.»
Chaque jour, Legba subit les humiliations de ses patrons. «A manger, ils me donnaient du riz brisé pour chiens. Quand je croisais l'homme dans le couloir, il me poussait contre le mur en criant: Tu sens mauvais! Quand je sortais avec la femme, elle me disait: Marche derrière moi, tu n'as pas la même valeur que moi.»
Legba s'enfuit. «J'ai crié: Je veux sortir ! L'homme a hurlé: Non ! Il m'a poursuivie dans l'escalier. M'a fait tomber du premier étage jusqu'en bas. Quand j'étais par terre, il m'a donné des coups de pieds. Puis il m'a giflée, giflée, giflée. J'avais tellement mal que pendant longtemps je ne pouvais plus marcher. Mais ils ont refusé de m'emmener à l'hôpital.»
Au bout d'un an, Legba est libérée grâce à l'intervention d'un voisin. «Il a fallu qu'il aille voir quatre fois les policiers. Ils ne le croyaient pas.» La justice a condamné le couple à payer 10000 euros à Legba. Ils n'en ont versé que 3000.



© Raphaël Dallaporta, de la série Esclavage domestique, 2006. Lire le texte: www.esclavagedomestique.fr

Violences
Musée de la main UNIL/CHUV, Lausanne, 01.07.2015 - 19.06.2016
www.museedelamain.ch

Les manifestations de la violence sont plurielles et protéiformes, visibles ou parfois cachées et honteuses, dénoncées ou banalisées. Au travers de regards multiples, l'exposition *Violences*questionne les diverses formes et sphères de la violence inter-personnelle. Elle interroge aussi des idées reçues et des paradoxes: Notre société est-elle réellement de plus en plus violente, comme le laisserait supposer la (sur)médiatisation de certains faits divers? Comment expliquer une sensibilité accrue face à ces phénomènes et, dans le même temps, une fascination pour le spectacle violent? Existe-t-il une «violence juste»? Dispositifs interactifs, témoignages audio, avis d'expertes, courtes fictions filmées ou encore photographies interpellent le visiteur au fil de l'exposition. Il réalise alors que la perception de la violence varie d'un individu à l'autre, en fonction des contextes historiques, géographiques ou encore culturels.

Raphael Dallaporta
Esclavage Domestique traite d'une conséquence souvent ignorée du trafic d'êtres humains: l'esclavage moderne. Les images froides et distantes de façades d'immeubles prises méthodiquement à Paris et en Ile-de-France par Raphaël Dallaporta, viennent en contrepoint des textes écrits par Ondine Millot pour figurer ces souffrances muettes et invisibles.

De Jongh Frères (Edouard/Francis/Auguste), Ouvriers chaudronniers en Russie, vers 1898 © Musée de l'Elysée, Lausanne

La mémoire des images. Autour de la collection iconographique vaudoise
Musée de l'Elysée, Lausanne, 18.09.2015 – 03.01.2016
www.elysee.ch

Fondée en 1896 par le pasteur Paul-Louis Vionnet (1830-1914), la collection iconographique vaudoise a rejoint le Musée de l'Elysée dans les années 1980. Elle réunit aujourd'hui plusieurs centaines de milliers d'images couvrant l'histoire du médium. Ce fonds témoigne des débuts de la pratique photographique documentaire appliquée à l'inventaire du patrimoine et l'histoire du Canton de Vaud. Cette présentation de la collection iconographique, réalisée en collaboration avec Silvio Corsini et Olivier Lugon, s'inscrit dans la politique de valorisation du fonds entre la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne et le Musée de l'Elysée. Elle est accompagnée d'une publication et donnera lieu à un colloque international consacré aux musées et collections de documentation visuelle et sonore autour de 1900 organisé par les universités de Lausanne et de Genève les 5 et 6 novembre 2015.

Samedi 21 novembre, 16h, rencontre-signature : La Librairie de l'Elysée invite quatre photographes à présenter leurs publications : Graziella Antonini, Delphine Burtin, Olivier Lovey et Brigitte Lustenberger. L'événement est organisé en collaboration avec NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, à l'occasion de la sortie d'*Alcina*, ouvrage de Graziella Antonini édité par Till Schaap Edition et NEAR (www.near.li). L'artiste décrit ainsi sa démarche : "Dans mon travail j'essaie de mettre en relief le sentiment d'un ailleurs, où le vrai ne se différencie plus du faux et où les apparences trompeuses éveillent notre désir d'imaginaire." Ses images sont accompagnées d'un texte de Célia Houdart, auteur de quatre romans chez P.O.L. *Alcina* est le troisième volume d'une série consacrée à la photographie actuelle, après *Still* de Brigitte Lustenberger et *Memorabilia* d'Olivier Lovey. NEAR compte parmi ses membres Delphine Burtin qui vient de sortir l'ouvrage *Sans condition initiale* en auto-édition (250 ex.). Ces quatre artistes seront présents pour signer leur ouvrage.

© Anna Meschiari, de la série Do Not Walk Outside This Area (Athens), 2013, tirage lambda, 45x60 cm

TESSIN

Trees
Rolla Foundation, Bruzella, 14.06. - 15.11.2015
www.rolla.info

Avec : Robert Adams, Eugène Atget, Max Bauer, Josef Breitenbach, Simone Casetta, Vincenzo Castella, Mario Giacomelli, Fritz Henle, John Hilliard, Clemens Kalischer, Gerhard Kurtz, Anna Leader, Giovanni Luisoni, Anna Meschiari, Richard Misrach, Albert Renger-Patzsch, Douglas & Michael Starn, Josef Sudek, George Tice, Erno Vajda, James Welling.

Cette exposition est le dixième événement organisé par la Fondation Rolla qui célèbre 5 ans d'activité. Il s'agit d'une présentation thématique sur les arbres avec 35 images réalisées entre 1910 et 2013.

© Luca Zanier, FIFA, Executive Committee Zurich, 2013, de la série Corridors Of Power

Luca Zanier. Corridors of Power
Cons Arc, Chiasso, 27.09. - 11.11.2015

"Les gouvernements dirigent les états, les conseils dirigent les groupes, les entreprises et les syndicats. Le pouvoir économique, politique et social est entre les mains de peu de gens, mais leurs décisions déterminent le futur d'une grande partie de l'existence collective. Lors de mon projet, je vais aux lieux où des décisions sont prises qui concernent tout la société. Ces lieux sont parfois pompeux, représentatives et accessibles au public. Et parfois ils sont petits, falots et larvés. Ils sont un symbole de notre système social, politique et économique interconnecté globalement. C'est des lieux que je veux rendre visible photographiquement."
Lucas Zanier

Un livre éponyme est paru en 2015. Lucas Zanier (1966) est d'origine italienne ; il est né et vit à Zurich.

Source : http://www.zanier.ch/free_projects/corridors_of_power#img22

Lisa Lurati, Sans titre, 2015

Lisa Lurati & Giordano Tatum Rush. The Room
La Rada, Locarno, 19.09. - 11.10.2015
www.larada.ch

Imagine having the privilege of being able to enter an apartment, luxurious, yet also enigmatic and mysterious, of a brilliant 40-ish couple which has recently discovered a passion for art collecting. This is the new exhibit of the young artists from Lugano (based in Romandie) Lisa Lurati and Giordano Tatum Rush. The two artists – who in reality are about 20 years younger – hypothesize in this exposition what could be their own home as a future couple. And in such an abode they can re-live the fruits of their creative youth, i.e. their present-day real lives. For her part, Lisa Lurati has decorated *The Room* and its corridors with images which reflect her photographic studies, inspired by the fresh ferment of contemporary young photographers, and at times on the margins of antiphotography, the transposition and modification of images found online or in historical archives. Contemporaneously, a large screen TV transmits a video which is a mash up of one of the creative pursuits of the musician, performance artist, and video-maker Giordano Tatum Rush, that is, promotional videos of a world in contrast to his lifestyle as an artist, that of the luxury industry.

Source : http://larada.ch/laradach/info/index.php

© Lucas Olivet, de la série Wentworth, 2011-2015

SUISSE ALÉMANIQUE

Lucas Olivet. Coast to Coast
MAZ Galerie, Lucerne, 25.09. - 11.12.2015
www.mazgalerie.ch

Lucas Oliver (1985, CH) est un photographe basé à Genève. Il a étudié à l'Ecole de photographie de Vevey (CEPV) en 2005-2007 et a suivi la Masterclass de l'école de journalisme MAZ à Lucern en 2015. Dans l'espace d'exposition de cette école, il présente deux projets de longue haleine : *Martisor* (2007-2013) et *Wentworth* (2011-2015).
Martisor est une fête roumaine qui est célébrée le premier jour de mars en l'honneur de Martius, dieu des agriculteurs, symbole de la renaissance de la nature. Lucas Olivet a réalisé en Roumanie un reportage en forme de conte poétique.
Wenthworth, Québec, est rattaché aux souvenirs de vacances d'été de son enfance, que le photographe revisite à l'occasion de voyages à travers le Canada.

© David Horvitz, Mood Disorder, 2012

Situations #20-22
Fotomuseum Winterthur, 03.10. – 29.11.2015
www.situations.fotomuseum.ch

#20: David Horvitz, Mood Disorder, 2012 (03.10. – 25.10.2015)
#21: Christoph Girardet & Matthias Müller, Cut, 2013
#22: Experimental Jetset, Lost Formats Preservation Society, 2000-2015

On 10 April 2015 Fotomuseum Winterthur launched a new exhibition format titled *Situations*, which allows us to react more quickly to developments within photographic culture. The role of *Situations* is to define Fotomuseum Winterthur's vision of what photography is becoming, at the same time offering an innovative integration of physical exhibition space and virtual forum. Using tags and clusters as a mode of curatorial classification the aim is to integrate the real and the virtual in relation to exhibition in a new way.
Numbered consecutively, a *Situation* may last a few hours, or two months, and might be photographic imagery, a film, a text, an on-line interview, a screenshot, a photo-book presentation, a projection, a Skype lecture, a performance etc. It might take place in Winterthur or perhaps in São Paulo or Berlin and be streamed on our website. The idea is to construct a constantly growing archive of *Situations*, reframing the idea of exhibition in relation to new technologies and both our local and global audiences.
The *Situations* programme is organised around key clusters: the first was *Relations* (*Situations* #1 to #8), examining the changing social ontology of photography in relation to digital culture. The second cluster *Seeing Machines* (*Situations* #9 to #19) explored the way that technologies of seeing are increasingly devoid of human agency, the unprecedented power of algorithmic vision developing a new mode of 'seeing'.
Each cluster can be searched and reordered by visitors in the *Situations* online archive using a system of tags. Over time, new clusters and combinations – and new virtual exhibitions – will emerge.

© Taiyo Onorato & Nico Krebs, Well, 2013, c-print, 173x127 cm.
Courtesy RaebervonStenglin, Sies+Höke and Peter Lav Gallery

Taiyo Onorato & Nico Krebs. Eurasia
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 24.10.2015 – 14.02.2016 ; vernissage 23.10., 18h
www.fotomuseum.ch

After their phenomenally successful work *The Great Unreal*, based on a road trip through the US, which the artists subsequently distorted beyond recognition in their studio, the Swiss duo Taiyo Onorato & Nico Krebs hit the road once again in 2013. In their most recent, major project they take us on a trip by car to the East. The journey began in Zurich and led through the Ukraine, Georgia, Azerbaijan, Turkmenistan, Uzbekistan, Kazakhstan, Russia, and Mongolia. Through regions in a state of transition-territories that people from the West know very little about. This series forms an imaginative counterpart to *The Great Unreal*. In contrast to the cultural and visual output of the US, which is present everywhere, the artists had barely any distinct notions of the “East.” The photographs and films that they made during their journey serve as the starting point for a series of works – some real, some surreal – in which images of their experiences are joined with those constructed from memory and the imagination.
In conjunction with the exhibition, the museum is publishing a German/English magazine.
Curator : Thomas Seelig

© Rudolf Lichtsteiner, Der Ort ist das Ereignis (Le lieu est l'événement), n°4, 2007. Courtesy Fotostiftung Schweiz

Rudolf Lichtsteiner. L'état des choses
Fotostiftung Schweiz, Winterthour, 24.10.2015 - 14.02.2016
www.fotostiftung.ch

Rudolf Lichtsteiner, né en 1938 à Winterthur, suscite l'attention des milieux de la photo pour la première fois en 1966, lorsqu'il reçoit le fameux Prix Nicéphore Niépce. Lichtsteiner fait alors partie de l'avant-garde européenne, qui libéra le medium de sa fonction de reproduction du visible et revisita le rapport complexe de la photographie avec la réalité. «Si la photographie est si difficile, c'est parce qu'elle est tellement simple» : cette déclaration de Lichtsteiner révèle en lui le philosophe. Rudolf Lichtsteiner se méfie des choses et faits visibles et questionne notre manière habituelle de voir, en produisant de toutes nouvelles expériences visuelles au travers de mises en scène précises, à multiples strates. Des objets de la vie courante et des situations familières – une table, un arbre, sa propre chambre – lui sont un champ de référence idéal pour faire pénétrer le regard de l'extérieur vers l'intérieur des choses et pour faire émerger des symboles à la poésie silencieuse, subtile, onirique parfois. L'exposition de la Fondation suisse pour la photographie, dépositaire du fonds Rudolf Lichtsteiner, est la première grande rétrospective consacrée au travail du photographe, qui révèle un parcours artistique rigoureux, suivi avec détermination.

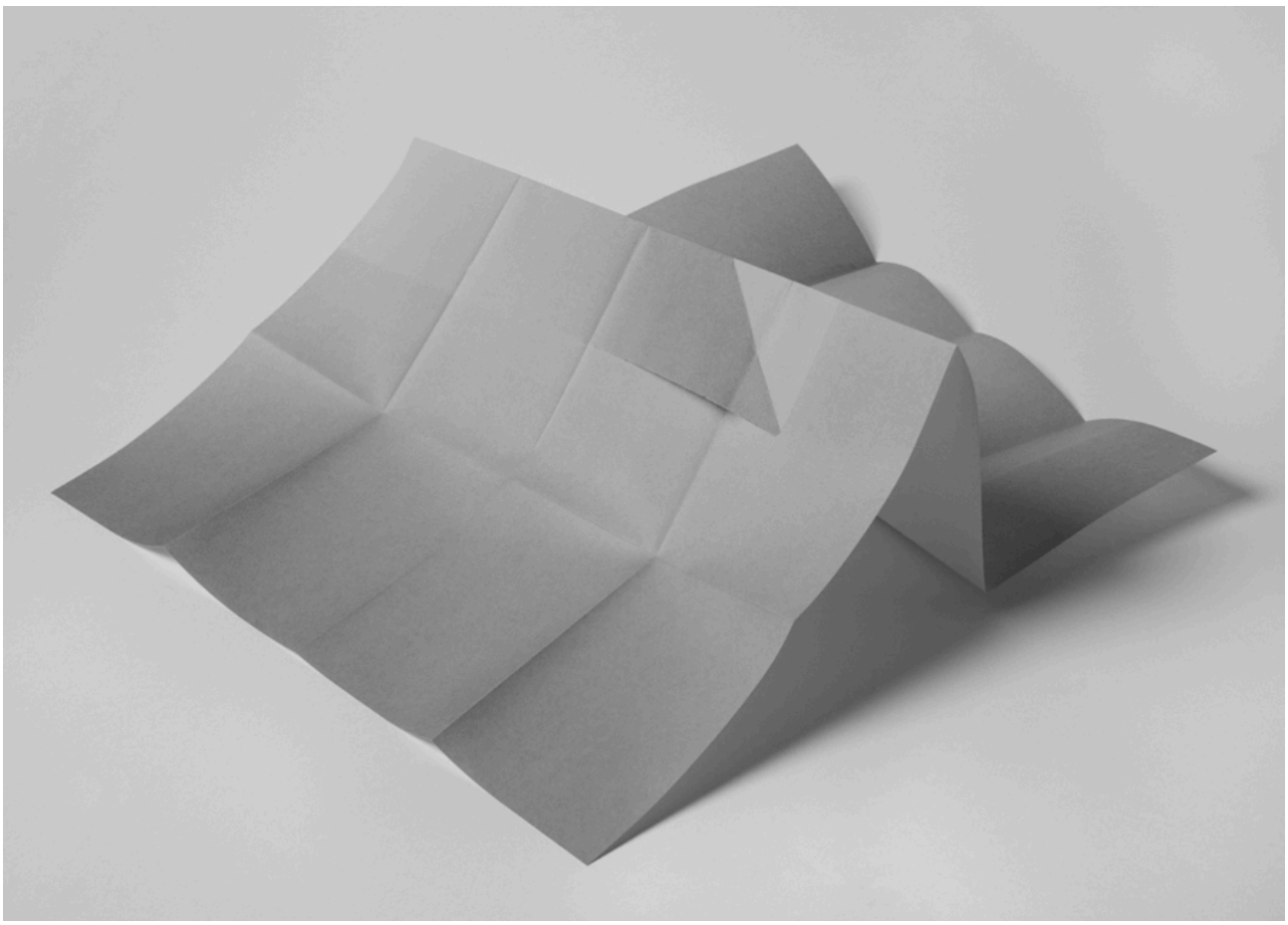
© Rudolf Lichtsteiner, Rücken an Rücken (Dos à dos), 1993, photogramme. Courtesy Fotostiftung Schweiz

Anonyme (International News Photos), Sans titre, tirage argentique, 16.5x21.5 cm

Every Photograph is an Enigma
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 24.10.2015-14.2.2016 ; vernissage 23.10., 18h
www.fotomuseum.ch

Toute photographie fait énigme.
Les images photographiques, qui nous sont tellement familières, passent pour immédiatement intelligibles. Et pourtant, la plupart d'entre elles provoquent un bref étonnement ou une perplexité qui perdure, et le sentiment que nous sommes devant une interrogation plutôt qu'une évidence. En prenant appui sur une collecte personnelle d'images de toute époque glanées au fil des ans, d'anonymes, d'inconnus, d'auteurs oubliés ou d'amateurs, d'images de presse, qui échappent à la classification, à l'esthétique et à la muséification, Michel Frizot, historien de la photographie, exerce un regard qui va à rebours des critères de l'histoire, de l'art et de l'excellence. Le parcours de l'exposition se déploie par étapes, en 170 photographies, à la recherche de "ce qui fait énigme pour le regard" au cœur du processus photographique, qu'il s'agisse de sa mise en œuvre (saisie, prise de vue), de la nature ou du comportement du sujet photographié, des initiatives et des choix du photographe. Des images inédites et ignorées démontrent leur puissance d'évocation et nous ouvrent à notre propre activité de regardeurs confrontés aux interrogations très humaines que suscite la photographie. On envisage successivement l'énigme s'inscrivant dans la présence et la disposition des choses, dans des propositions formelles inattendues, dans une acuité perceptive inhabituelle, dans les artefacts relevant strictement de la photographie.
Un livre paru chez Hazan accompagne l'exposition (FR/EN).
Curateur : Michel Frizot

Source : http://www.mep-fr.org/evenement/toute-photographie-fait-enigme/



© Delphine Burtin, Untitled #38, de la série Encouble, 2013, tirage pigmentaire, 42.8x60 cm

Delphine Burtin. In Medias Res
Bildhalle, Kilchberg/Zurich, 28.08. – 31.10.2015
www.bildhalle.ch

"I like visual accidents. I like thinking I've seen something that in reality is completely different. I like it when our brain plays tricks on us and creates a trompe-l'oeil, making us see and believe something that is not, in fact, there. I like stumbling around everyday images, capturing or reconstructing copies of an uncertain reality. My camera becomes a tool for visual experimentation. By combining images shot in the studio with those taken outside in natural light, by cutting up images and re-photographing earlier prints, I'm trying to distance myself from reality in order to question it. I wonder about what lies within an image, always keeping in mind the question of how to interpret what our senses reveal. By seeking to engage both with what is shown and what is hidden, I hold up a distorting mirror that reflects parts of ourselves that do exist but that are far from being the whole truth. All this becomes an invitation to engage in a metaphorical exploration of our relationship with the world and with each other."
Delphine Burtin, www.burtin.ch

© Albert Watson, Red Hat, Paris 1993, c-print à partir d'un positif Polaroid, boîte acrylique, 243x183 cm

Albert Watson. 'Roids !
Galerie Christophe Guye, Zurich, 10.09. – 24.10.2015
www.christopheguye.com

"Albert Watson started using Polaroid on the back of his Hasselblad in 1972, and in 1984, on the back of his 4x5 Horseman view camera. Since he began, he has taken more than 100,000 Polaroids for a vast array of shoots: for art projects, magazines, ad campaigns and everything in between. Polaroids, especially in the beginning, were simply a way to make sure the camera systems were operating properly and the lighting matched my vision for the photograph. As time went on, Polaroids became more and more important, and sometimes they had their own beauty that transcended their significance as mere tests. Polaroids have a unique color structure and a unique color range. With the *'Roids !* project, Albert Watson […] became interested in scanning his Polaroids at a massive resolution. This creates an effect as if you would observe them under a microscope, which shows all their beauty along with all their flaws. Watson is creating a fascinating combination of old technology in the new digital world. By blewing the scan of the Polaroids up to almost 2.5 meters (100 inches), Watson makes their attraction physically perceptible."
Source : www.christopheguye.com

Willy Spiller, Los Angeles, 1981

Willy Spiller. Zürich – Los Angeles
Photobastei 2.0, Zurich, 20.08. – 25.10.2015 ; vernissages jeudis, 18h
www.photobastei.ch

Ouverture en août d'un nouveau lieu d'exposition dédié à la photographie, Photobastei 2.0. à Silquai 125. Les surfaces de 700 m^2 peuvent être louées par les photographes souhaitant y exposer ; un vernissage a lieu tous les jeudis. Le lieu choisi est le bâtiment qui hébergeait la ZHdK, l'école d'art et de design de Zurich. C'est l'occasion de découvrir les travaux récents des photographes actifs en Suisse et ailleurs.

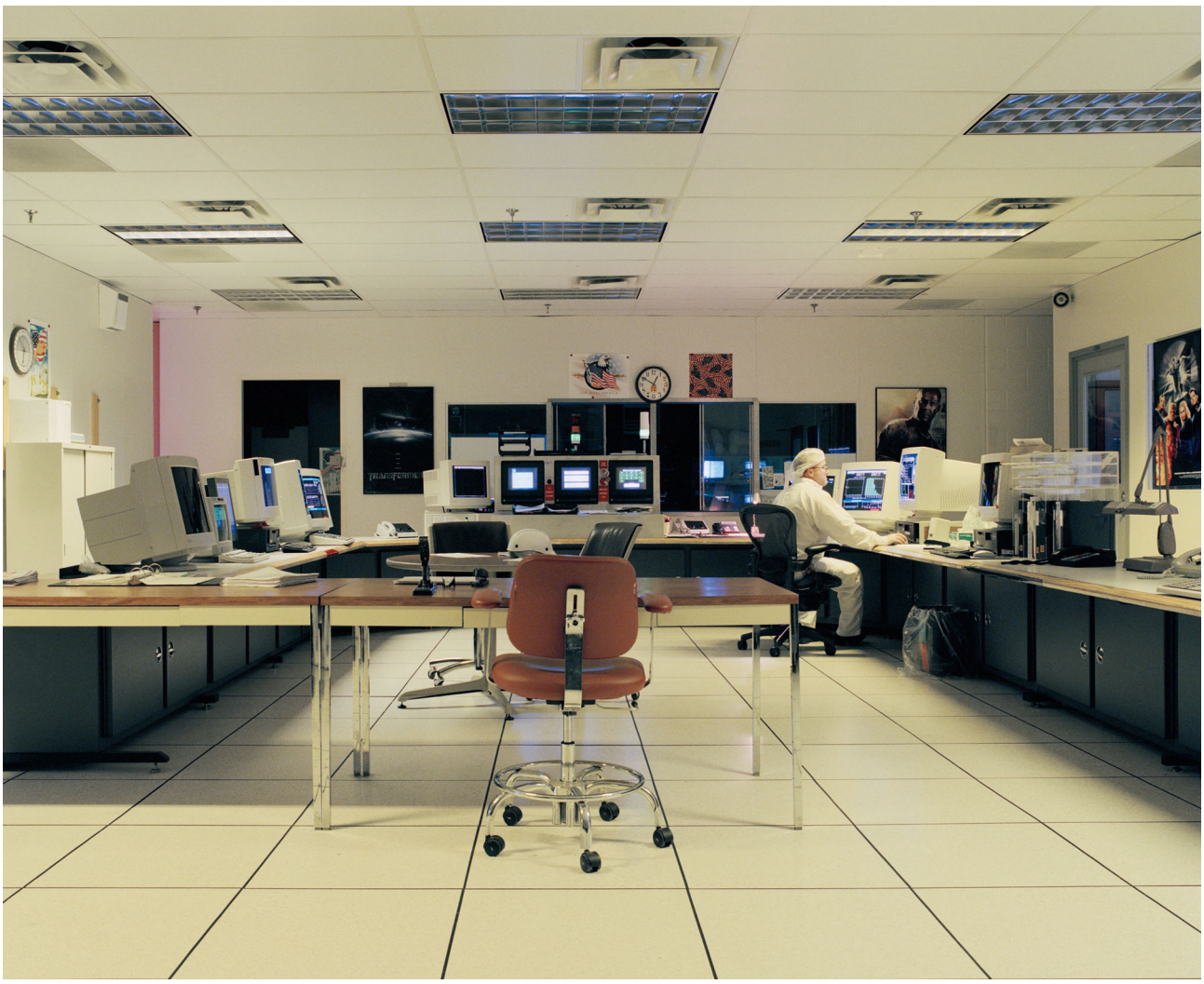
Pour l'ouverture, Romano Zerbini, qui est à l'origine du concept et assure la programmation de Photobastei, a invité le photographe zurichois Willy Spiller a présenter des images des années 1970 et 1980 prises dans ses deux villes de prédilection, Zurich en noir/blanc et Los Angeles avec des images couleur.

© John Waters, Reconstructed Lassie, 2012, c-print, 76.2x50.8 cm.
Collection particulière

John Waters. How Much Can You Take?
Kunsthaus Zürich, Zurich, 14.08. - 01.11.2015
www.kunsthaus.ch

John Waters (né en 1946), icône de style et enfant terrible du cinéma américain, a marqué plus qu'aucun autre l'esthétique du film indépendant, comme réalisateur mais aussi comme artiste, acteur, performer et auteur. De la même manière que le cinéma s'introduit dans nos vies, en nourrissant nos rêves, en suscitant désirs et obsessions, cet univers influence aussi les artistes plasticiens. Il n'est donc pas surprenant que Waters soit lui-même l'auteur d'une œuvre artistique. En exposant quelque 40 photographies de films et travaux plastiques de petit et de grand format, le Kunsthaus Zürich rend hommage à ce pan important de l'œuvre de John Waters et met en avant cet aspect peu connu du travail du célèbre réalisateur et touche-à-tout de génie. Les travaux de John Waters prennent souvent la forme de séries. Dans *Artistically Incorrect*(2006), des formules comme *No, it's not archival!* et *All photographs fade* sensibilisent le spectateur sur un mode ironique et critique au fait que les codes de communication du système de l'art sont largement constitués d'expressions toutes faites, qui pour les profanes n'ont pas grand-chose à voir avec la puissance visionnaire et le pouvoir d'enchantement que l'on prête communément à l'art. *Movie Star Jesus* (1996) illustre parfaitement ce qui intéresse Waters: réaliser une sorte de typologie des photos de tournage à partir des scènes et des personnages de cinéma qui exercent sur lui une fascination visuelle et ne le quittent plus. Quand Waters passe du film à la photographie, le spectateur comprend que, d'un point de vue formel, certaines thématiques ne peuvent être explorées et définies artistiquement que par des images immobiles ou des objets figés.

Source : www.kunsthaus.ch

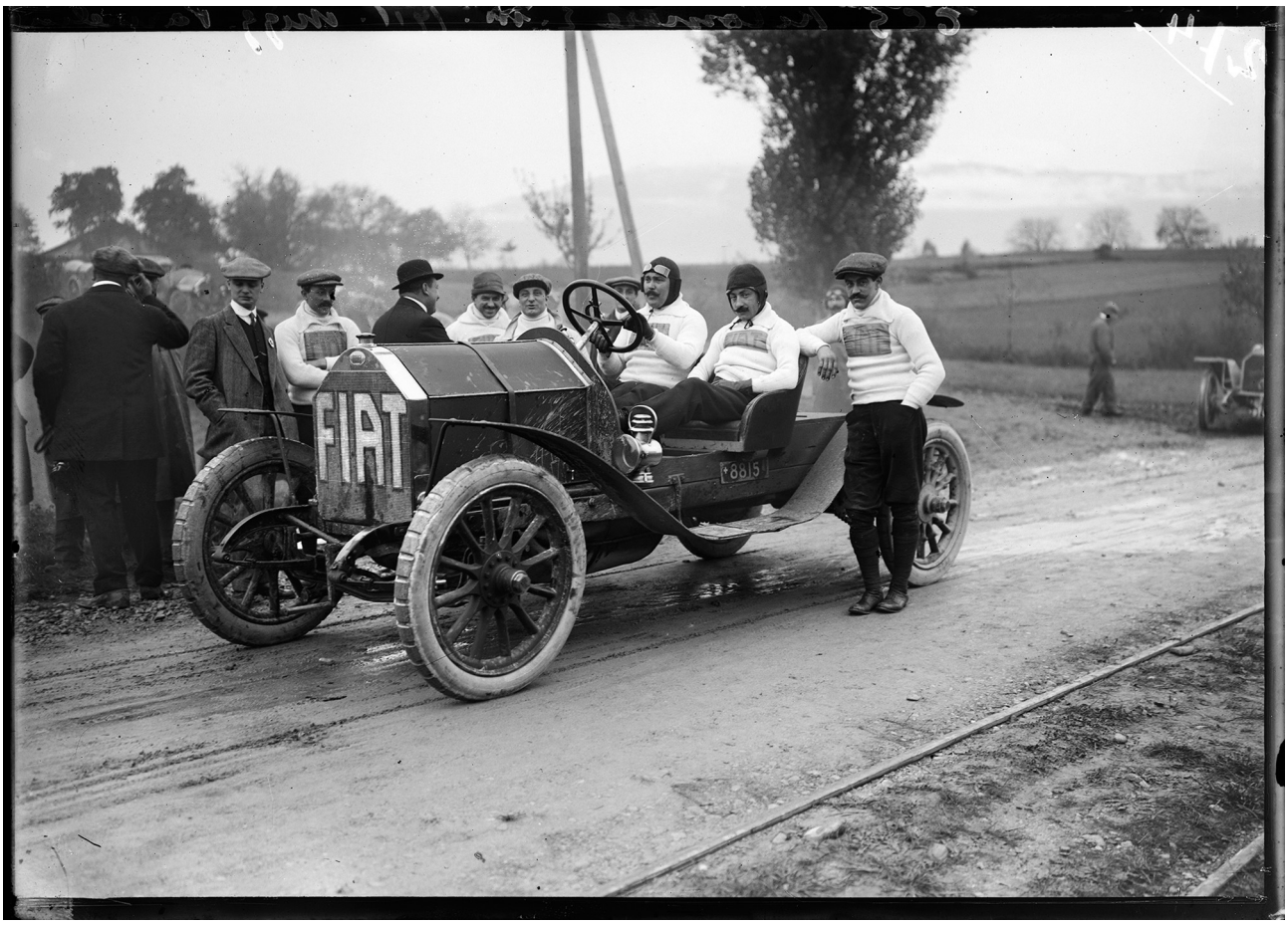


© Catherine Leutenegger, de la série Kodak City, 2012

Catherine Leutenegger. Kodak City
Oslo 8, Bâle, 19.09. – 24.10.2015
www.oslo8.ch

En 2014, le livre *Kodak City* a été publié aux éditions Kehrer avec des essais d'Allan Coleman, Urs Stahel et Joerg Bader. La série *Kodak City* (2007-2012) est une anthologie qui propose un décryptage des conséquences de la déferlante numérique au sein du premier fabriquant mondial de produits argentiques et sur la ville de Rochester (NY) où la compagnie a été fondée en 1888. L'œuvre *Kodak City* propose un arrêt sur image d'un moment singulier de l'histoire de la photographie. Un témoignage tantôt investi et distancié, portant sur un pan du patrimoine industriel américain menacé par l'inéluctable disparition. Une manière de rendre hommage au père de la photographie moderne - George Eastman (1854-1932) - dans sa ville natale qu'il métamorphosa en berceau de la mémoire collective mondiale pendant plus d'un siècle.

Catherine Leutenegger (1983, CH) est photographe indépendante à Lausanne. Elle a reçu le Prix Manor et la Bourse fédérale de design. Son travail a été exposé et publié internationalement : Musée de l'Elysée, Lausanne; Journées photographiques de Bienne; Galerie Carla Sozzani, Milan; Aperture Gallery, New York; *EXIT* Magazine; *The British Journal of Photography*; *Photo District News*. Son premier livre, intitulé *Hors-champ* et consacré aux espaces de travail des photographes, a été publié en 2006 avec des textes de William A. Ewing et Nathalie Herschdorfer.



Jules Decrauzat, L'équipe Fiat lors d'une course automobile du Touring Club Suisse, Eaux-Mortes, Genève, 1911
© Keystone / Photopress-Archiv / Jules Decrauzat

Jules Decrauzat. La vie, un sport – un pionnier du photoreportage
Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 30.05. - 11.10.2015
www.fotostiftung.ch

C'est une découverte majeure : près de 1'250 négatifs sur verre datant de la période 1910-1925, qui ont défié le temps dans les archives de l'agence suisse d'images de presse Keystone. La qualité de ces photos était connue, mais on ne savait pas grandchose des circonstances de leur création. Un travail de recherche approfondi permet aujourd'hui d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire de la photographie suisse. Né à Bienne, Jules Decrauzat (1879-1960), l'auteur de cette œuvre prolifique est sans doute le premier photojournaliste important de Suisse. En 1900 déjà, il acquiert une renommée internationale en tant que reporter en couvrant les événements mondiaux pour la presse française.

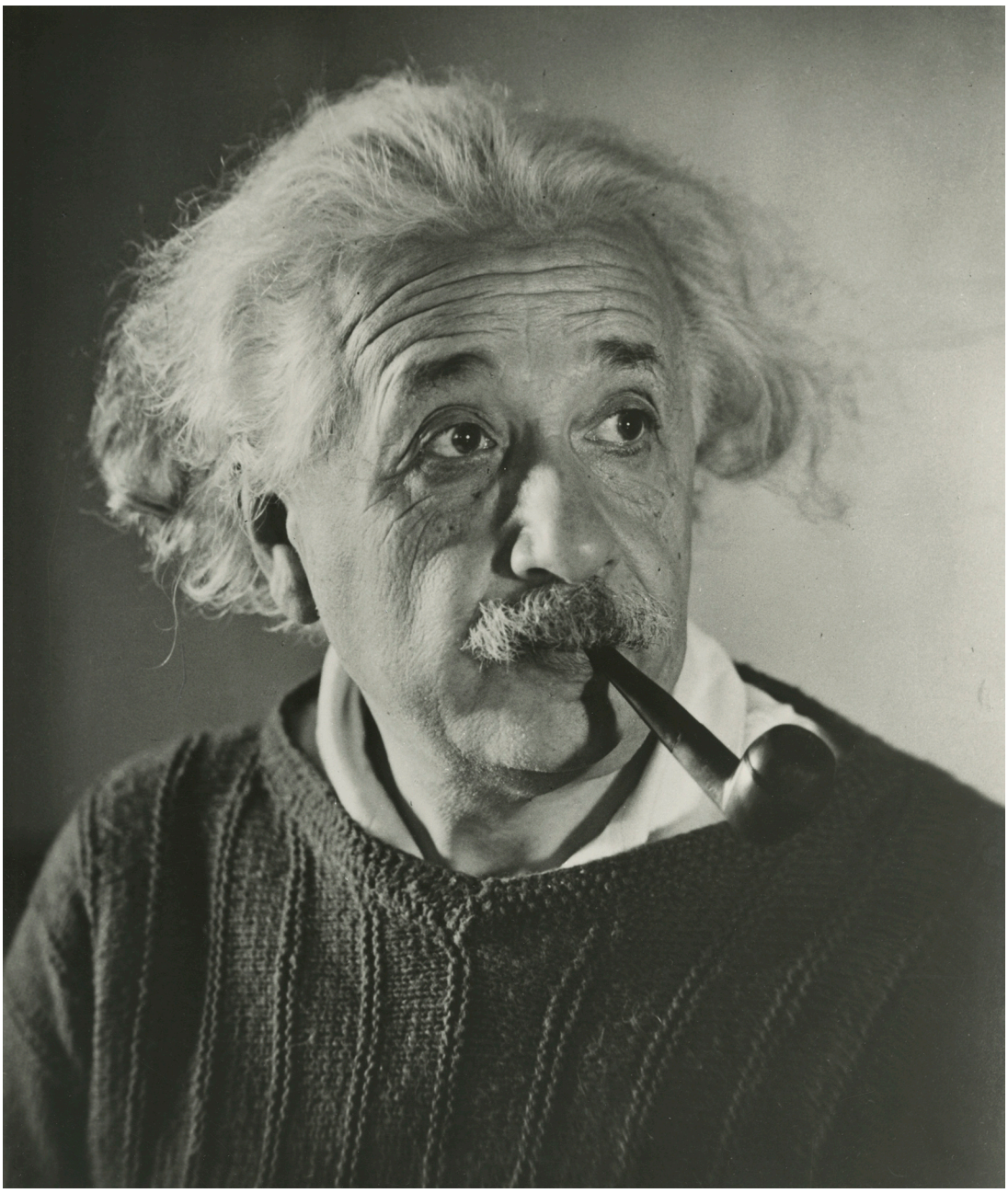
En 1910, Jules Decrauzat répond à l'appel de la plus ancienne revue sportive illustrée de Suisse *La Suisse sportive* et s'établit à Genève. Il documente les premiers essais de vol motorisé en Suisse, court les circuits de courses automobiles et motos, saisit sur le vif les exploits de sportifs – sur les courts de tennis, les terrains de football et les stades. Presque 100 ans plus tard, ses prises de vue n'ont rien perdu de leur impact ni de leur fraîcheur. Bien plus que de simples images de sport, les photos magistrales de Decrauzat évoquent l'engouement pour la vitesse, la prouesse sportive et le culte du corps, et nous replongent dans le style de vie d'une société au seuil de la modernité, au travers de thèmes qui demeurent d'actualité.
Publication : Parallèlement à l'exposition, parution d'un livre aux éditions Echtzeit, avec un essai sur la vie du photographe.

© Ilse Bing, Brissago, Suisse, 1934

Ilse Bing. Une Vision d'Avant-Garde
Galerie Edwynn Houk, Zurich, 09.09. – 14.11.2015
www.houkgallery.com

Ilse Bing (1899, Frankfurt am Main - 1998, New York) fait partie des photographes proches des avant-gardes. "À la fin des années 1920, Bing est l'une des rares femmes faisant du photojournalisme en Europe. Elle a recours aux plus récentes technologies photographiques, parmi lesquels figurent l'appareil Leica portatif, l'objectif grand angle, le téléobjectif, et les procédés permettant la photographie nocturne et la photo d'intérieur. En outre, elle réduit ou agrandit ses images. Ses réalisations lui valent le titre de "reine du Leica" de la part d'un photographe français, Emmanuel Sougez. Dans les années 1920 et 1930, Paris devient un véritable champ d'expérimentation dans le domaine de la photographie. L'avènement de nouvelles technologies et des innovations artistiques allant de l'espace "cubiste" au design abstrait en Allemagne, en passant par le symbolisme "surréaliste", donnent naissance à des compositions photographiques audacieuses."

Source : www.beaux-arts.ca



Roman Vishniac, Albert Einstein, Providence, 1942 © Mara Vishniac Kohn.
Courtesy International Center of Photography

Roman Vishniac
Coalmine, Winterthur, 28.08. – 10.10.2015
www.coalmine.ch

"Né en Russie en 1897 dans une famille juive aisée, Roman Vishniac émigre à Berlin en 1920. Il brosse un portrait alerte et malicieux de sa ville d'adoption et capte les signes précurseurs de la terreur nazie. En 1935, l'American Jewish Joint Distribution Committee, une importante organisation juive d'entraide, lui confie la mission de photographier les communautés juives misérables d'Europe orientale. En 1939, ayant rejoint ses parents réfugiés en France, il est interné au camp du Ruchard, avant de pouvoir s'embarquer pour les États-Unis en décembre 1940. À New York, Vishniac ouvre un studio de photographie, travaille comme portraitiste, documente la vie des juifs américains et celle des immigrants. En 1947, il revient en Europe et photographie les camps pour personnes déplacées, les survivants de la Shoah qui essaient de reconstruire leur vie, l'action des organisations de secours et d'émigration, ainsi que les ruines de Berlin. Après la guerre, revenant à sa formation de biologiste, il devient un pionnier dans le domaine de la photomicroscopie et de l'imagerie scientifique." Source : www.mahj.org
Curatrice : Katri Burri, en collaboration avec la Fotostiftung Schweiz